

» qu'un excès d'avarice l'a fait naître : c'est en
» un mot une usure du genre le plus odieux, &
» cependant très-secourable pour le bas peuple. »

Et comment encore s'exerce cette usure cruelle
d'une part, & bienfaisante de l'autre? Le voici :
» Certains hommes instruits à l'école de l'ava-
» rice, prêtent au commencement de la semaine
» un ou plusieurs écus de trois livres à diffé-
» rentes pauvres femmes; elles en achètent des
» denrées quelconques, parmi celles qui sont de
» nécessité; elles les revendent avec profit, &
» ce profit suffit souvent pour les faire vivre
» pendant cette semaine. » Jusques là rien de
plus louable que ce prêt; il fournit aux besoins
d'une multitude de malheureux; il met dans la
société des ressources d'autant mieux entendues,
que le travail, l'industrie, le commerce, devien-
nent inséparables du bienfait.

Mais bientôt l'inhumanité se cache sous ces
dehors avantageux. « On ne prête ces petites
» sommes que pour quelques jours, & l'on en
» retire un intérêt porté au plus grand excès,
» enforte qu'un écu de trois livres rapporte par
» ce moyen plus de cent sols par an. » Telle
est l'horreur, la barbarie, l'injustice digne de
route la sévérité des loix. Cependant comme
les personnes misérables auxquelles on impose
ce joug, trouvent leur subsistance dans l'argent
qu'on leur confie, elles se font un devoir essen-
tiel de rapporter au jour marqué la somme prê-
tée, avec le tribut excessif qu'on exige de leur
fidélité. « Elles ont même entre-elles une auto-
» rité de convention, qu'elles exercent avec ri-
» gueur contre celle qui a manqué à ses enga-
» gemens. Sur la simple dénonciation de l'utu-
» rier, qui crie à l'injustice, on la bannit des